

Extraits de la production

Cette monographie est présentée avec un grand nombre de photographies référencées et une ample monographie.

Art et spiritualité au Paléolithique (2^{ème} Partie)

**La spiritualité
en Anatolie et dans le Croissant fertile
au Mésolithique et au début du Néolithique**

Agostino Lotti

(Traduction en français coordonnée
par Ariane Weinberger)

Éditions Références - Section e-books
Paris 2011
Collection "Monographies"
ISSN 1264-3157
© Éditions Références 2011



Dans cette deuxième partie de la monographie *Spatialité et temporalité dans la peinture, la sculpture et l'architecture, dans les moments où se manifeste une nouvelle spiritualité*, est étudiée la période temporelle au cours de laquelle les populations sont passées d'une vie de chasseurs et cueilleurs à la domestication de la nature tout entière, c'est-à-dire la période du Mésolithique et du début du Néolithique (entre -18 000 et -8 000 ans environ)...

[...] L'étude présente d'abord une partie générale sur l'époque prise en compte, pour pénétrer ensuite dans le Croissant fertile et l'Anatolie, zones dans lesquelles se manifestent des phénomènes non homogènes par rapport aux autres régions à cette même époque... Lesdites non-homogénéités nous permettront de mettre en évidence les productions artistiques qui traduisent la manifestation d'une nouvelle spiritualité à cette époque.

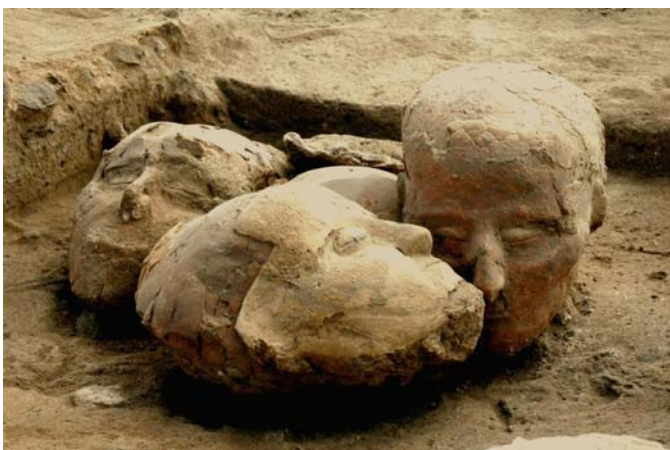
[...] Au cœur de cette tendance historique constituée d'intentions humaines, il y a dans la période du Paléolithique, d'abord la conservation, puis le transport et enfin la production du feu (ce qui continuera également dans les époques postérieures), tandis qu'à l'époque prise en considération dans notre étude, c'est la domestication de la nature dans son ensemble qui est au centre. Ce sont ces deux grandes révolutions – le contrôle du feu et la domestication – qui vont permettre à l'être humain de s'éloigner des dictats rigoureux de la Nature...

[...] Nous ne sommes pas en train de privilégier ici l'agriculture en tant que phénomène révolutionnaire, nous parlons d'une rupture progressive avec les modèles précédents et du surgissement d'un nouveau modèle par **une action de domestication globale** qui, grâce à la richesse des ressources animales, végétales et du territoire lui-même, fournie par l'environnement, conduit à la sédentarité des populations et à une accélération technologique. Ces populations, qui n'associent pas encore l'acte sexuel à la reproduction, commencent à sentir et à concevoir leur propre destin comme s'il était guidé par des forces étrangères, à dépendre de l'inconstance du temps, de l'abondance ou de la pauvreté de la terre, d'une fécondité plus ou moins grande du bétail, etc. Naîtra alors un nouveau tréfonds d'époque jusque-là inconnu : le dualisme, qui se manifeste avec l'animisme. Le monde y est divisé : il y a un monde réel et un monde surnaturel, un monde phénoménique visible et



un monde de forces invisibles, un corps mortel et une âme immortelle. L'animisme est fondé sur un registre cénesthésique profond, celui que l'âme peut se mouvoir, et ce sera la base du futur chamanisme. Le même dualisme se manifeste à travers un art schématique qui représente les objets et les situations comme une confrontation entre deux mondes où dominent les éléments conceptuels représentant exclusivement la vie quotidienne occupée à la domestication de la nature entière, alors que – en accord avec la sensibilité animiste – les représentations artistiques concernant une spiritualité quelle qu'elle soit, sont introuvables, malgré un environnement social imprégné d'une atmosphère culturelle. Cet art, complètement schématique et en général monochrome, qui est en rupture avec l'art du Paléolithique, qui ne maintient avec celui-ci aucune relation stylistique, thématique ou de localisation, a des conséquences pour le moins significatives. Cet art découle d'un tournant de la civilisation qui représente peut-être la fracture la plus profonde dans l'histoire humaine : l'être humain commence à domestiquer la nature et à produire ses propres moyens de subsistance. Entre-temps, un autre grand changement commence à se frayer un chemin, "l'urbanisation", qui verra naître les premières villes. Dans la peinture comme dans la sculpture, ce qui est représenté est l'action de l'homme dans son monde quotidien de la domestication et de la vie qui en découle...

[...] Le Croissant fertile et l'Anatolie sont les seuls endroits dans lesquels on trouve une non-homogénéité considérable par rapport à toutes les autres régions peuplées du Mésolithique et du Néolithique... Quelque chose de nouveau est arrivé dans ces régions, quelque chose **qui précédait l'agriculture et l'élevage**, quelque chose qui se distinguait des manifestations artistiques et architecturales de cette époque reculée, en fin de compte il s'agit d'une non-homogénéité de significations par rapport aux autres régions de l'époque en question...



[...] La pratique du modelage des crânes humains, l'utilisation et la représentation des bucranes d'Aurochs, les représentations de serpents, la sculpture de petites statuettes féminines en ronde-bosse et l'utilisation de spéléothèmes plus ou moins travaillés dans les

cavernes, font partie de l'imaginaire de cette époque ancienne, mais uniquement dans ces deux régions et pendant une période déterminée...

[...] La tête était considérée comme le siège de la puissance humaine, des qualités de la personne ; par conséquent c'est dans les lieux liés à l'environnement domestique que l'on enterre le crâne sur-modelé qui ne représente plus le défunt mais sa transformation, et qui suggère surtout la vie. On cohabite avec quelque chose de neuf, quelque chose qui "est vivant", quelque chose qui continue de façon transformée et qui n'est plus la personne défunte ; on ne conserve pas les ressemblances personnelles et, au contraire, on rend explicite que ce qui transcende n'est pas l'individualité, mais autre chose, quelque chose de commun et de semblable à la personne dont le crâne a été sur-modelé. Ces crânes n'étaient pas exposés dans des niches ou à l'air libre, ils étaient mis *sous terre* à l'intérieur des maisons ou bien dans des lieux en rapport avec l'environnement domestique : la maison, de pierre ou de briques crues et d'herbes sèches, était assimilée à la caverne ; la caverne non pas comme enceinte funéraire mais comme enceinte de puissance tellurique, chtonienne.

Les bucranes d'Aurochs devaient représenter dans l'imaginaire de l'époque, le siège de la puissance de l'animal, qui était doté de significations particulières, puisque dans le même environnement domestique nous trouvons aussi les bucranes d'Aurochs insérés dans les murs des maisons. Les sculptures du musée ou l'utilisation des cornes permettaient d'indiquer un espace particulier à l'intérieur de l'habitation, tandis que dans les cavernes peintes, l'Aurochs (à la fois des femelles et des taureaux) est représenté en situation de "jeu" avec la femme qui est protagoniste. Ainsi s'écroule la théorie affirmant qu'à cette époque seuls les taureaux étaient dotés de significations particulières et associés à "l'élément masculin" - comme on le croit naïvement - à la fertilité, à la régénération, ou encore à l'agriculture qui n'existait pas encore. Cependant l'animal Aurochs possédait effectivement une signification particulière : les cornes et les bucranes d'Aurochs semblent se trouver dans la terre (insérés dans les murs) ou bien sortir de la terre, qu'il s'agisse de petits murets ou de parois, ils représentent donc quelque chose qui est dans la terre ou qui sort de terre, conférant ainsi à l'Aurochs une signification chtonienne.

Apparaissent aussi [...] les représentations de serpents. Le serpent vit aussi bien sur terre que sous terre, dans des terriers et des cavités, il est donc en contact permanent avec la terre ; sa principale caractéristique est cependant sa capacité à se libérer de sa vieille peau : en ce sens, il est capable de se renouveler.

L'utilisation des cavernes est attestée par l'emploi des stalactites et des concrétions calcaires pour réaliser des statuettes parfois à traits féminins, parfois non



sculptées ; tout était transporté ensuite dans les habitats, suggérant des croyances et des significations à caractère chthonien auxquelles on accédait grâce à la caverne. De cette manière, la topographie et les significations étaient transférées de la caverne vers son propre monde chthonien : l'habitat, le village.

Enfin, [...] ces petites statues pacifiques en ronde-bosse, ces figurines féminines nues, qui sont également situées dans l'environnement domestique et qui représentent aussi, de façon directe ou indirecte, la sensibilité chthonienne : [...] l'aspect double de la puissance matriarcale et chthonienne : d'un côté la protectrice de la vie et d'un autre côté la protectrice dans le post-mortem ; ou simplement la femme à grande poitrine avec une hypertrophie du ventre et du bassin. [...]



Étant donné le contexte de l'époque, la découverte des ressources de certains territoires, la nécessité de s'enraciner de la part de certaines populations et le début de la domestication de l'ensemble de la nature, il est assez facile de comprendre que la terre était dotée de "maternité", offrant ses "fruits" de façon inépuisable : silex, eau, arbres, puits, métaux, plantes, feu – que l'on obtient en frictionnant, en percutant deux pierres que l'on trouve dans la terre – etc. La terre est ainsi associée au féminin à cause de la particularité de la femme à générer la vie, à accoucher et à cause du rôle central de la femme à cette époque (matriarcat). C'est pour cela que la terre qui possède aussi cette "maternité" est associée à la figure féminine et de toute évidence à la vie : surgit la Terre-Mère chthonienne. La puissance de la terre provient de la vie qu'elle génère. [...]

[...] Ces cavernes spéciales, tout comme certains espaces à l'intérieur des habitations, semblent avoir eu comme caractéristique l'aspect neutre d'un lieu dans lequel une expérience de Sens était possible, l'aspect neutre du lieu sacré. Il était sacré parce que quelque chose qui possédait une réalité intérieure émergeait au-dehors, quelque chose de Profond s'insinuait dans un paysage externe, comme par exemple, certaines cavernes.

"Là", dans cette "zone", dans ce "lieu", [...] où peut se répéter la manifestation du sacré, où se répète une expérience de Sens.

[...] Parfois, c'est un lieu physique bien défini qui rend possible (de diverses façons) la communication avec la sacralité, parce qu'il suggère des paysages mentaux dans lesquels peut se révéler le sacré. Mais ce "lieu" ne doit pas nécessairement être un temple : la nécessité d'un édifice "temple" – en tant que

signification et fonction – apparaît lorsque l'expérience des manifestations du sacré ou du Sens, n'est plus à la portée des gens. Plus grands sont les temples, moins leur dimension est à la mesure de l'homme ; plus grande et foisonnante est l'iconographie, plus cette expérience est loin du cœur des gens ; parce que cette expérience n'a besoin de rien, elle vit en soi, EST en soi...

[...] À l'origine et à la base de chaque nouvelle civilisation, il y a une expérience de type transcendant, de Sens, expérience partagée par des personnes qui vivent dans ce moment historique déterminé. Cette spiritualité chtonienne que nous avons décrite est la source inspiratrice d'une nouvelle civilisation qui était en train de naître à ces époques lointaines.

En fin de compte, lesdites "structures de l'univers spirituel", ou si l'on préfère, les structures de la conscience inspirée, sont atemporelles à leur naissance, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas une création due à certains types de civilisations ou à certains moments historiques. En définitive, elles ne dépendent pas des conditions objectives, tout au contraire, elles rendent possible de nouveaux moments historiques et de nouvelles civilisations.